

EDITORIAL

MUSIQUE A DANSER: (2a+2b) x n

Par Pierre Corbefin.

Le "trad", c'est aussi la danse. Et la réalité du mouvement en témoigne, même si les médias spécialisés ne s'en font que timidement l'écho. Quantitativement au moins, le bilan est satisfaisant : une brève "étude" réalisée à partir des six derniers numéros du mensuel Infoc révèle qu'en Midi-Pyrénées et alentour, les manifestations consacrées à la danse sont nombreuses et achalandées. De janvier à juin, on dénombre pas moins de 127 bals et 24 stages spécifiques. Avec des temps forts qui rassemblent -ou vont rassembler- danseurs et musiciens en abondance : Festibal, en Rouergue ; Vaour, dans le Tarn ; Trad'Envie, près d'Auch ; Saumejan, en Lot et

Garonne ; le Campestral, en Tarn et Garonne ; Rondèu 91, à Castenau-Barbarens,...

Ce foisonnement indique bien qu'ici comme ailleurs le phénomène des musiques traditionnelles ne saurait se limiter à la seule pratique instrumentale. La poussée de la danse, qui se traduit aussi par un nombre croissant de publications consacrées à la musique à danser, est à ce point sensible qu'elle appelle quelques questions. A commencer par le public qu'elle motive. Car si qualitativement on observe une progression du niveau technique des danseurs, tel n'est pas le cas de l'impact du phénomène auprès du grand public et en particulier des jeunes.

(Suite en page 3)

SOMMAIRE

Editorial : Page 1

Conservatoire Occitan Informations

- La mission danse Page 2
- Les temps forts du trimestre Page 4
- Journées de la Danse 91, Programme Page 5
- Guide la Musique et de la Danse Traditionnelles Page 20

C'est vous qui le dites

Page 6

Ici et Ailleurs

Page 8

Interview

Page 10



Marie Vignau ou la
mémoire folklorique.

Répertoire

Page 18

CONSERVATOIRE OCCITAN : MISSION DANSE, LE POINT

LES ASSISES FAMT NOVEMBRE 89

"La danse omniprésente et marginale ?" C'est par cette interrogation que débutait le texte présentant la Commission danse des Assises FAMT de novembre 89 à Paris, commission que le Conservatoire Occitan avait reçu mission d'animer et dont nous avons brièvement rendu compte dans Pastel n° 6. Nous y annoncions aussi un compte-rendu plus détaillé des réunions qui ont été tenues depuis. Le voici ! Précisons tout de suite que sans une série de circonstances contraires -accident, ennuis de santé- ce compte rendu vous aurait été livré dès septembre 1990. Bref !

Saumejan, avril ; Saint-Chartier, juillet 90

Suite à la réunion des Assises, la Commission Danse a pu se réunir à deux reprises dans le courant de l'année 90. A Saumejan (Lot et Garonne) en avril, et Saint-Chartier (Indre) en juillet.

Ces deux regroupements ont permis de dégager une thématique de travail, jugée prioritaire : *répertoire, sauvegarde et analyse des sources*. Sources directes encore observables (cela suppose des enquêtes de terrain là où les danseurs sont encore "en exercice", sur l'aire de la bourrée, en particulier) ; documents audio-visuels réalisés et conservés sur le territoire national et au-delà. Une précision quant à cet "au-delà" : Jean-Michel Guilcher affirme avoir, lors de ses premières enquêtes et à une époque (les années 40) où il ne possédait aucun outil d'enregistrement, côtoyé des preneurs de son et d'image, anglo-saxons souvent, lesquels ont ramené "at home" des documents qui, s'ils existent encore, sont pour nous d'un très grand intérêt.

La sauvegarde et l'analyse de ces résultats d'enquête pourraient être confiées à un (ou des) centre (s) de documentation spécialisée -des choréothèques- dont le statut et les procédures de montage restent à définir.

Mais s'agissant du fonctionnement même de la commission, les deux réunions tenues ont vite mis en évidence des

difficultés liées directement à la disparité des profils des participants, disparité des lieux d'origine, des conceptions et des compétences qui, si elles ne peuvent faire l'objet d'aucune critique particulière constituent bientôt un certain nombre de pesanteurs difficiles à gérer.

Une autre formule :

Pour tenter de remédier à ces dysfonctionnements, le Conservatoire Occitan a soumis au C.A de la FAMT (réunion de septembre 90) un projet de réorganisation de la Commission Danse :

1- Constituer un groupe de travail beaucoup plus réduit -une commission nationale- dont les membres seraient cooptés parmi les participants aux premières réunions, ou en fonction des compétences reconnues, et en veillant à ce que la représentativité géoculturelle soit satisfaisante.

2- Démultiplier sur le terrain, en créant des commissions régionales, ou locales, travaillant en liaison étroite avec le groupe 1 selon les objectifs définis plus haut. Ceci dans le respect

permanent et en coordination avec les initiatives de terrain déjà engagées ou en passe de l'être. Ce schéma devait être soumis aux participants de la réunion fixée le 28 octobre 90 à l'Isle-Jourdain. Cette réunion, pour les raisons que nous invoquons plus haut, n'ayant pu avoir lieu, la réorganisation de cette commission reste à mettre en œuvre.

Dans l'immédiat, le Conservatoire Occitan va soumettre une liste pouvant servir de base à la constitution de la Commission nationale, au C.A de la FAMT qui se tiendra le 11 juin prochain. Après consultation et accord des divers membres cooptés, une réunion peut être envisagée dans le courant de l'été.

S'agissant de notre région

UN PROJET RONDEAU EN MIDI-PYRENEES

administrative, une commission danse devait se constituer lors du Colloque de Sauveterre de Rouergue, en décembre 90, colloque dont Luc Charles-Dominique a rendu compte dans Pastel n° 8. Différée de quelques mois, cette constitution va devenir effective à la fin de ce mois de juin, ceci dans le cadre de la "mise en réseau" qui incombe au Conservatoire Occitan et au Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées. Un groupe de travail s'est déjà constitué de façon plus informelle pour prolonger les enquêtes effectuées sur la danse gasconne (sur les rondeaux en particulier) depuis les années 70 par diverses

associations de chercheurs. Il rassemble pour l'instant des chercheurs émanant de trois associations: Association pour la Culture Populaire en Agenais, Association pour la Culture Populaire en Pays Gascon, et Conservatoire Occitan.

Nous rendrons compte régulièrement des avancées de ce travail et de l'articulation avec la future Commission Danse régionale, ainsi que des projets dont elle sera porteuse. Tout comme nous tiendrons informés les lecteurs de Pastel des résultats obtenus à une plus large échelle par le réseau des commissions qui va -si tout va bien- se mettre en place dans les mois à venir.

□ *Pierre Corbefin.*

EDITORIAL

Suite de la page 1.

De ce côté-ci des Pyrénées, la fréquentation n'est en rien comparable à celle que connaît le Nord de l'Espagne, par exemple. Là-bas, chez les Catalans surtout, ce sont les 15-25 ans qui sont majoritaires dans les bals et les concerts.

Si nous semblons, nous, incapables pour l'instant d'intéresser cette génération-là, c'est peut-être -je dis bien peut-être- et entre autres motifs sur

notre façon d'interpréter la musique à danser que nous achoppons.

Car enfin, entre un disque "folk" des années 70 et ce que l'on entend dans les bals de 91, y-a-t-il une réelle avancée ? Autant, me semble-t-il, les musiciens ont fait progresser la musique concertante, autant lorsqu'il s'agit de soutenir la danse, la majorité des groupes semble prisonnière de stéréotypes en partie hérités des ménestriers du début du siècle.

En caricaturant un peu, la musique de bal consiste dans la plupart des cas, en la répétition univoque d'une formule laconique et immuable : deux phrases

musicales doublées et enchaînées l'une à l'autre, ceci quelle que soit la danse (sauts béarnais mis à part) et jusqu'à plus soif.

Sans vouloir désobliger, d'autant que nous les premiers au Conservatoire Occitan... et sans prétendre non plus que mettre un terme à cette monotonie résoudra tous les problèmes, n'est-il pas opportun d'inviter musiciens et danseurs à créer ensemble une musique à danser plus inventive, plus séduisante ? A la fois adaptée à la danse qu'elle prétend servir et capable d'accrocher l'oreille du plus grand nombre ?

Les temps forts du trimestre.

➡ Le jeudi 14 et vendredi 15 mars, Pierre Corbefin, accompagné musicalement de Luc Charles-Dominique, a animé un atelier de danses gasconnes à l'Ecole Normale de Lyon, à l'invitation de la MAFPEN de Lyon (Education Nationale, Académie de Lyon). Ce stage s'adressait à des Conseillers Pédagogiques en Education Musicale. Ces deux journées studieuses mais néanmoins très amicales et très conviviales se sont poursuivies par deux journées de stage de danses gasconnes, toujours animées par Pierre Corbefin et Luc Charles-

Dominique, à La Tour du Pin (Isère), les samedi 16 et dimanche 17 mars.

➡ Bénédicte Bonnemason, documentaliste au Conservatoire Occitan, a participé à la réunion de travail de la Commission Documentation de la FAMT, qui s'est tenue à Rennes du 27 au 29 mars derniers. Un compte-rendu de ces journées de travail vous sera proposé dans le prochain numéro de Pastel.

➡ Bernard Desblancs a animé un atelier de cornemuse gasconne pour le stage de Saumejan. (Lot et Garonne)

Lo Jaç, programmes.

Vendredi 21 juin : 21h, Bal place du Ravelin, Toulouse.

Samedi 22 juin : 21h, Bal place de la Cathédrale, Albi.

Dimanche 23 juin : 21h, Concert et bal à Saint Lizier (Ariège).

Lundi 24 juin : 21h, Bal à Castres.

Dimanche 7 juillet : Bal à Verfeil /Seye (82)

Samedi 27, dimanche 28 juillet : Salles sur Cérou (81)

Lundi 5 août : 21h, Bal à Martrin, (Aveyron).

Lundi 2 septembre : 21h, Bal à Rieumes (31).

Samedi 21 septembre : Bal à Avignonet Lauragais (31).

HOMMAGE A LEA SAINT-PE.



Léa Saint-Pé

Léa Saint-Pé, musicienne, chanteuse, danseuse de Polastron (Gers) nous a quittés en juillet 1990.

"Rondèu 91" -la Fête du rondeau organisée les 22 et 23 juin prochains à Castelnau-Barbarens (Gers) par l'Association pour la Culture Populaire en Pays Gascon et le Foyer Rural du village- sera dédiée à sa mémoire. A cette occasion, et pour se donner des chances supplémentaires de mener à bien l'enquête qu'ils ont

entrepris ensemble, le Conservatoire Occitan et le groupe "Archéo" de Gimont seront présents à Rondèu 91 pour recueillir les témoignages émanant de personnes ayant connu Léa Saint-Pé.

Pour plus de précisions, veuillez d'ores et déjà contacter :

Conservatoire Occitan, Pierre Corbefin, BP3011, 31024. Toulouse Cédex. 61.42.75.79. ou : *Groupe "Archéo"*, Jacques Lajoux, Evesquerie, 51 rue des écoles, 32200. Gimont. 62.67.71.66.

JOURNEES DE LA DANSE

Colomiers (près Toulouse)
du 28 octobre au 2 novembre

91

Les Soirées

Lundi 28 : Colomiers, Salle Gascogne,
BALLET HONGROIS DE DEBRECEN

Mercredi 30 : Colomiers, Salle Gascogne,
*SOIREE "CASTILLE" avec PACO DIEZ,
ALBERTO JAMBRINO, et "BAJO
DUERO" ; Danses, chants et musiques.*

Jeudi 31 : Blagnac, Odysud.
*BALLET BRETON "KEVRENN ALRE"
d'Auray.*

Samedi 2 : Colomiers, Hall Comminges,
NUIT DE LA DANSE.

Le Stage

Danses :

Alsace : Bernard SCHAFFNER

Béarn, Pays Basque : Marie-Claude
HOURDEBAIGT

Castille : Carlos Antonio PORRO, Nuria
CUBILLO

Catalogne : Nuria QUADRADA

Histoire de la Danse : Yvon GUILCHER

Limousin : Françoise ETAY

Morvan : Raphaël THIERY

Suède : Inga ANAGRIUS

Chant :

Pays Basque : Benat ACHIARY (sous
réserves)

 Je désire recevoir..... exemplaires de la plaquette de présentation des Journées de la Danse 91.

Nom :Prénom :

Adresse :

.....Tél :

Bulletin à retourner à Conservatoire Occitan, BP3011, 31024 Toulouse Cédex.

➡ Vous désirez recevoir Pastel, ou le faire connaître autour de vous ?

Retournez ce bon au Conservatoire Occitan BP3011, 31024 Toulouse Cédex.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél :

A propos de l'interview de Marcel Gastellu...

"J'ai lu et relu avec beaucoup d'attention "l'interview" de Marcel Gastellu Etchegorry. Après avoir pris connaissance, avec intérêt, du chapeau qui m'a ravie, j'ai abordé "l'interview" improprement appelé ainsi. Dès la première ligne, et tout au long de ces cinq pages interminables, je n'ai absolument pas reconnu les propos tenus habituellement par Marcel Gastellu que je connais bien. A de rares moments, hélas trop brefs, il m'a semblé entendre sa voix grave mais sur cinq ou six lignes seulement ! J'ai été effarée de lire ces phrases -je devrais dire ce jargon télégraphique qui n'est pas le sien- ces fautes énormes de français toutes les quatre ou cinq lignes. Certains passages sont même incompréhensibles et il y a beaucoup trop de détails qui n'intéresseront personne. Cet homme est certes menuisier, mais bien des diplômés de nos facultés pourraient envier sa bibliothèque et sa culture générale. Comment pourrait-il être arrivé à parler d'une "culture pyrénéenne" sans avoir beaucoup lu et réfléchi ? Comment aurait-il pu dépasser le cadre étroit du Béarn sans tout cet environnement ? L'interview ne reflète pas un instant cela ! Quand on connaît le personnage gentil et nuancé dont on parle dans le chapeau, on est triste en lisant ces pages parce qu'on ne rencontre qu'un vieux monsieur aigri et pessimiste. Ces traits féroces et lapidaires envoyés aux félibres, occitans, soit-disant créateurs de la hesteyade et autres groupes

folkloriques, condamnés sans appel, alors que les propos de Marcel Gastellu sont toujours très nuancés quand il en parle. Certes il est très difficile de décrypter puis d'expurger une bande enregistrée mais même avec ce matériel, on aurait pu donner l'idée exacte de cette personnalité. Malgré une tentative de dégager les idées forces, ces pages restent un fatras d'idées jetées ça et là. On relève aussi des erreurs : le théâtre de Laruns où ? quand ? Le "tribut" qu'est-ce ? Que penser aussi de la fin ? Ces inscriptions gravées sur le tombeau de la famille, livrées en vrac sans explications et qui tombent comme un cheveu sur la soupe. L'interview ne rend pas compte de ces mots qui symbolisent pourtant cette famille. C'est avec une profonde tristesse que je me pose cette question. Que vont penser les lecteurs (s'ils le lisent jusqu'au bout) de Marcel Gastellu et de celui qui a recueilli ces soit-disant propos ? A mon humble avis, cet article dessert les deux".

Jacqueline Cénac, Odos (65).

"J'accepte fort bien que cette interview me desserve. Mais là n'est pas le problème puisqu'il s'agissait de Marcel Gastellu et de lui seul. De ce point de vue, je m'inscris en faux : Marcel Gastellu n'est pas, à mon avis, desservi par ces quelques lignes. Il est simplement entr'aperçu, tant il est vain de prétendre donner à voir toutes les facettes d'une personnalité quelle qu'elle soit à travers cinq pages de propos à bâtons rompus. Je n'avais pas cette prétention. Tout au plus ai-je cherché à rassembler quelques

traits susceptibles de mettre en relief l'homme Gastellu et son parcours. Le style ? Je ne suis pas non plus d'accord sur ce que vous appelez un "jargon de style télégraphique". Très délibérément, j'ai voulu coller au rythme et au ton propres au langage parlé. Cela m'a paru préférable au choix qui consiste à rédiger, au sens littéraire du mot. J'ai essayé de conserver et le style de l'interview (mais en supprimant la lourdeur du procédé questions-réponses) et la langue de Marcel Gastellu. Je ne prétends pas y être parvenu. Je dis simplement que je préfère ce style là, il me paraît plus respectueux du modèle. Ceci dit, je ne me pardonne pas certaines erreurs de transcription, que vous soulignez, et en particulier le "tribut" mis à la place du "primü", le droit d'ânesse des Souletins. Quant au "vieux monsieur aigri et pessimiste" que vous évoquez, ne s'agit-il pas plutôt du regard critique et distancié de celui qui observe, qui met en parallèle des expériences dont il est acteur et témoin, la bigourdane, la souletine, et qui en tire, sinon des conclusions, du moins matière à s'interroger ? Et puis les "idées-forces" passent à mon sens, sans qu'il soit besoin d'insister lourdement. Ne serait-ce que celle qui court, en filigrane, tout au long de son propos : le respect de l'autre, le respect de l'intérêt général, tellement préférables à l'esbrouffe individuelle, tellement plus aptes à assurer la transmission de ces mille faits qui, au bout du compte, constituent une culture. Et sans rien abdiquer de sa liberté personnelle".

Pierre Corbefin.

COMPAGNIE DES

4, Place Frédéric Mistral
Tél : (33) 67.98.25.50



MERS LATINES

34120 - Pézenas - FRANCE
Fax : (33) 67.98.25.30

SOUSCRIPTIONS SORTIE ETE 91 - 115F le Compact (95F + 20F port) - 78F la cassette (60F + 18F port)

MASSILIA SOUND SYSTEM - "PARLA PATOIS" - Le 1er compact de Massilia - 6 nouveaux titres et leurs versions DUB.....	☐ CD	☐ CASSETTE
LE GRECA - "LE CHANT DES CROISADES" - Né de la lecture de la chanson de la croisade Albigeoise écrit en 1210. "Ils roulent des images à chaque bout de souffle..." C. Alranq.....	☐	
MARTI CLAUDE - "MONTSEGU" + "OCCITANIA" - Réunis sur le même CD, les 2 premiers albums de MARTI. La compilation de ses albums a obtenu le prix Ch. CROS.....	☐	
J.M. CARLOTTI - "PACHIQUELI VEND LUCH" - Chansons et contines provençales revisitées par Carloti et autres musiciens pour l'ass. des enseignants de provençal (sortie sept-91).....	☐	☐
FABULOUS TROOBADOORS - "I". Les joutes orales de docteur Cachou (Claude SICRE) et Ange B.....	☐	☐
BOUDUCON PRODUCTION - "I". Le vrai rap Toulousain : Ange B - Jean Valjean.....	☐	☐
ROSINA E MARTINA DE PEIRA - "TROBADORS". Fin'amour et trobadors, ré-édité par Révolum.....	☐	☐

CASSETTES en attendant les sorties compact - 1 cassette 70 F + port (port 18 F la 1er et 3 F les suivantes)

MARTI CLAUDE - "L'ome esper"	☐	PATRIC - "En public"	☐
MARTI CLAUDE - "Monta vida"	☐	TRESORS NISSARTS (Mauris, Cepon, Bachas ...)	☐

ADIEU VINYL - 1 DISQUE 30F - 10 DISQUES 200F - 50 DISQUES 500F Opération conjointe CML / Ventadorn et Révolum dans la limite des stocks disponibles

DAPHNIS E ALCIMADURA - disques x 2	☐	JAN DAU MELHAU - Lo diable es jos la porta	☐	NICOLAS - Leissem lei escapar	☐
ANTONIN CHABRIER - Violoniere...	☐	LA SAUZE - lo vinhaïron	☐	NIKIS - Submarines a pleno sol	☐
BELTRAME - L'ome chin - disques x 2	☐	LAMBRUCS - Cants e musica de Gasconha...	☐	PACO IBANEZ - En el Olympia - disques x 2	☐
BELTRAME - Lei gents d'Occitania	☐	LLB'S 80 - Voyages	☐	PATRIC - Bestiari	☐
BERNART DUBLANCHE E CONVIVENCIA	☐	LO JAC - Bal Oche	☐	PATRIC - Cançonetas	☐
CAMARON - La leyenda del tiempo	☐	LO JAI - Musique radition. du Limousia	☐	PATRIC - Voi l'auba	☐
CANTADIS - Chansons du Pays de Cogne	☐	LOS DE NADAU - La loteria	☐	PEIRE MARIA BLAJA - L'Escriveta e autres cants	☐
CARDABELA - 2	☐	LOS DEU LARVATH - Istoria au corn deu temps	☐	PRIMERA LINEA - Africa empieza en los ...	☐
CHICHOMEIA - Rogaon de bleu	☐	MANS DE BREISTH - Autonomia !	☐	PRIMERA LINEA - La condicion humana	☐
CLAUDIA GALIBERT - Apeire, Frances, ...	☐	MARCEL AMONT	☐	REBELDES - Rebeldes con causa	☐
CLAUDIA GALIBERT - Escota mon grand	☐	MARIA ROANET - Als enfants d'Occitania	☐	ROBERT MARTI - Padena	☐
COMBAYS - Por derecho	☐	MARIA ROANET - Contra corrent la trucha nada	☐	ROSAMONDA - Catarina catarineta	☐
EL LEBRIJANO - Persecucion	☐	MARIA ROANET - L'Eternitat	☐	ROSAMONDA - Molinièr d'Autan	☐
ERIC FRAJ - Subrevida	☐	MARIA ROANET - Me soveni	☐	ROSAMONDA - Remembres	☐
EST CE BIEN RAISONNABLE	☐	MARTI - Lo camin del soleh	☐	ROSINA E MARTINA DE PEIRA - 1	☐
FRANCIS MICHAUD - Deodat de severac	☐	MARTIAL ROUBY - La polucion	☐	ROSINA E MARTINA DE PEIRA - 2	☐
GERARD LE VOT - Cants dels trobadors	☐	MAURIS - Ciao vivo	☐	ROSINA E MARTINA DE PEIRA - Lé	☐
HENRI FOURES - La chorale du collège "Cité"	☐	MAURIS - NISSA REBELA	☐	ROSINA E MARTINA DE PEIRA - Trobadors	☐
IRAKERE - Desde Cuba con ritmo	☐	MAURIS - Viure drech	☐	TOCABIOL - Belèu	☐
IVES ROQUETA - CLEMENTIC CONSORT	☐	MERCEDES SOSA - En Argentina - disques x 2	☐	TOCABIOL - Es el: es ela	☐
JACMELINA - Amb lagremes e soleh	☐	MERCEDES SOSA - Interpreta Atahualpa yupanqui	☐	TRETEAUX DU MIDI - J.Murieta (Neruda)	☐
JAN DAU MELHAU - Lo deleser	☐	MIQUELA E CHAPACANS	☐		

LES 45 TOURS HISTORIQUES, DEJA DES COLLECTORS ! 15F le 45 tours - 100F les 10 Opération conjointe CML / Ventadorn et Révolum dans la limite des stocks disponibles

BELTRAME-Actualitats regionalas	☐	LONGAMAI-L'Exilh	☐	MARTI-Lengadoc Roge	☐
CAMINAIRES D'OC-Lo presonier	☐	MANS DE BREISH-Canta joan Bodon	☐	NICOLAS-Lo vent marin	☐
CAMINAIRES D'OC-Viva lo vin	☐	MANS DE BREISH-O sant Lois	☐	PATRIC-L'Estaca	☐
DAUMAS-Pauvra Provenca	☐	MANS DE BREISH-Una matinada fresca	☐	PATRIC-Lo condamnat	☐
GIROSSENS-Camarada Allende	☐	MARIA ROANET-Pica reloige	☐	PATRIC-Voloia d'Olt	☐
JAUME BALLESTRA-Biais de viure	☐	MARTI-La longa marcha	☐	TONI-L'Enterrament	☐

CONDITIONS DE VENTE - Pour commander, envoyez votre liste de disque à :
CML - 4 Place Frédéric Mistral- 34120- PEZENAS
Paiement par chèque bancaire / CCP / Mandat
lettre à l'ordre de C.M.L.
Port album : CD 1er 20F - Les suivantes 3F
Cassette 1er 18F - Les suivantes 3F

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
JE SOUTIENS L'ASSOCIATION le C.E.L. (100 Francs) ☐

LE COIN DES REVUES

Les bulletins de liaison, lettres d'information et autres salutaires "feuilles de choux" se multiplient pour le plus grand bonheur des lecteurs et pour une meilleure circulation de l'information.

Ce trimestre, nous avons reçu, outre *TRAD MAGAZINE* n° 16,

MUSIQUE BRETONNE n°110 (avril 91) produit par Dastum, BP 2518, 35025 Rennes Cédex.

GUEULE DE BOIS, n°16 (avril 91), "le rockzine folk qui n'a pas la langue de bois". (Informations musicales d'Aquitaine). Vous pouvez vous le procurer auprès de "Gueule de bois- Rockcitanie", chez Croque Disques, 5 rue Maréchal Joffre. 64000 Pau.

TEMPO, n°2 (avril 91), le bulletin de liaison et d'information du Centre Aquitain de Recherche sur les Musiques Acoustiques (CARMA), et de l'association Une Vielle Peut en Cacher Une Autre (UVPCA). Tempo est domicilié à : "les ormeaux", chemin de Marandet, 33360 Latresne.

TRAC'MAD, n°1 (juin 91), bulletin de liaison bimestriel de l'association Traces (Collectif de recherches sur les musiques et les danses traditionnelles). A commander à Patrick Delaval, 57 rue de l'Hôpital, 62620 Ruitz.

MUSIQUES TRADITIONNELLES EN RHONE-ALPES, n°1 (avril, mai, juin 91), Lettre d'Information du Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes. (Calendrier régional et infos). A commander au Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes, 53 rue Carnot, 69190 Saint-Fons.

LAPIOS, n°10. Bulletin d'information du Centre Lapios, Centre des Musiques Traditionnelles en Aquitaine. Calendrier, Infos et articles de fond. Cette fois-ci: "Relire Arnaudin" par Lothaire Mabru. Centre lapios : Saint Vital, 33830 Belin-Beliet.

Les stages:

❑ *ROMANS* (Drôme), du 4 au 10 août, Stage d'été de danses et musiques traditionnelles animé par Michèle Champseix, Christian Cuesta, Mône Dufour, Serge Desaunay, Jean-Claude Philippe, Michel Sikiotakis. Pour tous renseignements: Les Boyaux de Paris, 25 rue du Gal Laperrine, 25000 Valence.

❑ *PARTHENAY*, du 27 au 31 août. Stage de musique, danse et chant animé par Benat Achiary, David Holmef, David Cousineau, Patrick Cadeillan, Benoit Guerbigny, Frédéric Pouget, Frédéric Paris, Michel Lebreton, Thibault Alavoine, Patrice Gilbert, Jean-François Miniot. Inscriptions: 49.75.67.71.

❑ *DIVES-SUR-MER*

(Calvados), du 26 au 31 août, VII° Stage International d'Eté: chant traditionnel, percussion, musique, danse et lutherie, organisé par "la ronde des milloraines", avec "la compagnie du Beau Temps", Philippe Destrem, Olivier Cheres, Christophe Toussaint, Rémy Dubois, Jean-Noël Grandchamp, Pierre Chartran, Françoise Etay, Marc Malempré. Inscriptions et renseignements: Franck Lermier, 31.93.37.58; 31.74.72.81; 31.74.42.75.

RENCONTRES...FETES...FESTIVALS...

❑ Castelnau-Barbarens, (Gers), 22 et 23 juin, *"RON-DEU"* (la Fête du Rondeau).

Le 22: soirée "Pub gascon" avec "musiques au pluriel, magrets et vins de Gascogne",
Le 23: Atelier de danses gasconnes, passe-rues et apéritif musical, concours de rondeau, bal avec 18 groupes musicaux répartis sur deux scènes, expositions, stands.

❑ Toulouse, 27,28,29 juin, *FESTIVAL RACINES*. Chaque année, l'association Cavale organise au parc de la Reynerie, à Toulouse, le Festival Racines, festival des cultures métissées. Spectacles, animations, expositions, stands. Cette année, le Conservatoire Occitan disposera d'un stand dans le "village associatif" de la fête. Nous souhaiterions accueillir sur ce stand durant les heures d'ouverture au public, c'est-à-dire de 18h à 23h les 27 et 28 juin, et de 15h à 23h le 29 juin, tous les musiciens et danseurs qui désireront ainsi participer à une animation non-stop. Pour tous ceux que cette proposition intéresse, contactez Dominique Barès au 61.40.12.87. ou Martine Cassagne au 61.40.77.17. ou au 62.19.03.96.

❑ Saint-Chartier, (Indre), du 11 au 14 juillet. *RENCONTRES INTERNATIONALES DE LUTHIERS ET DE MAITRES SONNEURS*.

Concerts, bals, animations, expositions, stands de lutherie. Le Conservatoire Occitan est l'un des points de vente des forfaits de ces Rencontres.

❑ Vannes sur Cosson, (Loiret), reprise du spectacle *"MOISSON SEQUENCE NUIT"*. Réalisation théâtrale de plein air avec une centaine de participants: théâtre, danse, musique traditionnelle, jazz, chants. 11,12,14,17,19,20,21, 24,26,27,30,31 juillet à 22h30. Informations: 54.88.71.09.

❑ Brissac, (Hérault), du 3 au 10 août, *9èmes FETES OCCITANES D'ETE. 2èmes RENCONTRES DE BRISSAC*. Renseignements et Informations : 67.73.75.78.

❑ Gennetines et Yzeure, (Près de Moulins), *"LE GRAND BAL DE L'EUROPE"*. 2ème Rencontre de danse populaire; 5 jours de fête, 5 jours de danse. Renseignements: 70.42.13.33.

❑ Aurillac, (Cantal), les 6 et 7 juillet, *FETE DE LA CABRETTE*.

Renseignements: 71.64.34.21.

❑ Parthenay, du 23 au 31 août, *"DE BOUCHE A OREILLE"*, Festival de musiques traditionnelles et métissées.

Renseignements: 49.75.67.71.

❑ Nantes, du 6 au 10 juillet, dans le cadre du Festival d'été, *10ème SESSION INTERNATIONALE DES MUSIQUES DU MONDE*. Stage, concerts, conférences. Renseignements: 56.20.08.64. ou 40.40.80.56.

❑ Montluçon, 20 juillet, *MUSIQUES TRADITIONNELLES ET METISSEES*. Animations musicales en journée, concert toute la nuit avec Zachary Richard, "Tout en allant", "Scarp et Blowzabella".

Renseignements:

Jose Dubreuil, 70.05.00.16. poste 17.03.

VISAGES DU COUSERANS...

Marie VIGNAU, ou la mémoire folklorique.

Marie Vignau est l'une de ces personnes qui a consacré sa vie à l'activité folklorique. En Couserans tout d'abord, puis à Toulouse où elle émigre en 1948.

Son témoignage revêt un intérêt exceptionnel à plus d'un titre. D'une part parce que le Couserans reste encore méconnu malgré un patrimoine traditionnel musical et chorégraphique d'une grande richesse. D'autre part parce que Marie Vignau nous fait pénétrer l'univers amicalier ariégeois d'après-guerre. Enfin, parce que son engagement en Couserans correspond au début du mouvement folklorique, à un moment où la culture traditionnelle et cette nouvelle forme d'expression sont intimement liées, où la seconde est ressentie comme le prolongement naturel de la première.

LE GROUPE DES "BALAGUÉRAIS"

Marie Vignau : Je suis entrée dans le folklore en 1929. Dans le groupe des Balaguérais, créé en 1922. J'y suis restée jusqu'en 1948, avec l'interruption de la guerre.

Luc Charles-Dominique :
*C'est une belle "carrière" !
D'une manière générale,
l'activité folklorique était-elle
développée à ce moment-là en
Couserans ?*

MV : Si elle était développée ? Il y avait dix groupes, rien que pour cette toute petite

région. Le plus ancien était celui des "Bethmalais" (1906) ; puis venait celui de Biros qui s'appelait à ce moment-là "Les jeunes de Biros" (1921) ; puis les "Balaguérais" (1922) ; le groupe Massatois, formé entre 1922 et 1929, et dirigé par Monsieur Terrade de Massat ; "Les chanteurs du Couserans" de Saint-Girons, avec à leur tête Monsieur Fortuné, était une chorale d'hommes ; il y avait "La poulineto de San Pau" de Saint Paul de Jarrat ; puis "Les pinsous et les lausetos" de Saint-Girons, dirigés par Madame Seillé ; il y avait les "Canto grilhs" de Mirepoix, dirigés par Monsieur Labadie ; le groupe

de Celles sur Arget, dirigé par Monsieur Lafeu ; le groupe costumé de Celles, "La jouveneto", avec Monsieur et Madame Cathala pour les diriger. Voilà les groupes que j'ai trouvés durant toute cette période, de 1929 à 1939, et que l'on pouvait voir un peu partout dans les fêtes de la région.

LCD : *Quels genres de fêtes ?*

MV : Les fêtes patronales, organisées par les Comités des fêtes. Aussi les fêtes "purement" folkloriques comme les concours de costumes, par exemple. Ça, je ne l'ai pas connu ailleurs. Tous les groupes ariégeois se retrou-

vaient pour un concours de costumes qui était surtout le prétexte à une grande fête folklorique. Parce que l'on peut dire que le palmarès était connu d'avance. Certains costumes sont très beaux et très colorés. Les Bethmalais avaient toujours le premier prix. Nous qui avions des costumes très dorés, nous arrivions les seconds. Les Biroussans, par contre n'avaient pas de chance : leurs costumes sont très noirs et ceux de la Basse Ariège, encore plus ! Les groupes folkloriques intervenaient aussi dans certaines pièces de théâtre, à l'entracte. Des pièces en gascon, écrites par les jeunes gens de la région. Et puis il y avait parfois des sorties lointaines, de véritables voyages. Nous sommes allés à Londres, par exemple, et rien qu'en 1937, nous sommes allés quatre fois à l'Exposition Coloniale de Paris.

LCD : *Vous sortiez beaucoup !*

MV : De juin à juillet, c'était tous les dimanches. C'était très prenant et cela posait parfois des problèmes. Par exemple, tous les ans, à la Saint Barthélémy, nous participions à une grande fête folklorique à Argelès-Gazost. Or la fête patronale de Castillon avait lieu parfois le même jour. Dans ce cas-là, le seul engagement valable était la parole qu'avait donnée le chef

de notre groupe. Nous allions donc à Argelès, et dès la fête terminée, nous rentrions avec notre vieux car à Castillon, avant que la fête ne soit tout à fait finie...

LCD : *Quelle était la durée moyenne d'un spectacle ?*

MV : Environ une demi-heure. Certains nous disaient : "votre programme est trop court".



Marie Vignau

Mais il était difficile de l'allonger. Vous savez, elles sont fatigantes ces danses. On dansait la bourrée, la traversée, la traversée à huit, la castanha, le quadrille, puis quelques danses de caractère pour respirer un peu : polka, polka piquée, gigolette.

LCD : *Le spectacle était suivi d'un bal ?*

MV : Il y avait un bal quand nous intervenions dans le

cadre d'une fête patronale. Mais là, les musiciens du groupe ne jouaient pas. L'animation de la danse était confiée à des orchestres engagés spécialement.

LCD : *Pigalhe, il faisait danser tout de même ?*

MV : Oui, mais jamais dans les manifestations auxquelles nous participions.

LCD : *Participiez-vous à des offices religieux ?*

MV : Seulement dans certaines occasions exceptionnelles.

LCD : *Le musicien du groupe jouait à l'église ?*

MV : Oui. Les curés étaient d'accord et les musiciens ça ne les dérangeait pas du tout. Ils entraient à l'église avec un air de bourrée et jouaient jusqu'à ce que tout le monde soit installé. Pigalhe, lui, jouait tant qu'il voulait. Tant qu'il considérait qu'il pouvait jouer. Personne ne pouvait l'arrêter. Les musiciens des groupes jouaient des airs folkloriques, mais pas religieux. Après, ils s'arrêtaient.

"PIGALHE"...

LCD : *Pigalhe, jusqu'à sa mort en 1936 a été le musicien*

de votre groupe ?

MV : Oui. Je l'ai connu de 1929 à 1936. Il a joué jusqu'à sa mort. Je ne connais pas la cause de son décès, mais je



Pigalhe (1873-1936)

peux vous dire que ça a été rapide... Il est resté valide, et puis il est parti d'un coup... A présent, il faut dire qu'il aimait beaucoup la bonne chère. Il ne mangeait que de la viande, ne buvait que du vin. Il disait : "le pain, le vin, la viande et le hautbois".

LCD : Il a vécu assez âgé ?

MV : Pas tant que ça, de 1873 à 1936. Il était si heureux quand il arrivait dans une ville... Il ne voulait pas qu'on le présente au cours du spectacle. Il se présentait tout seul : "Je suis Pigalhe ! Un homme de fer de l'Ariège !". "Mais non, on lui disait, tu

n'es pas un homme de fer !". "Si. Je suis un homme de fer parce que c'est dans la chanson". Vous savez, dans un hymne ariégeois, il y a "l'Ariège produit des hommes et du fer". Alors il en avait conclu que tous les Ariégeois étaient en fer ! On n'a jamais pu l'empêcher de dire : "Je suis un homme de fer". Ça, c'était Pigalhe.

LCD : Comment avait-il appris le hautbois ?

MV : Je ne sais pas. Mais il avait une façon de jouer très curieuse et très personnelle aussi : il n'y a que lui que j'ai entendu jouer du hautbois de cette manière. Il respirait dans le hautbois. Et quand il aspirait, l'anche vibrail, mais à l'envers. Des fois, on lui disait de ne pas respirer dans le hautbois, parce que pour garder le pas dans une traversée ou dans une bourrée, il fallait quand même continuer... Le plus étonnant, c'est que Pigalhe jouait toujours en rythme. Jamais nous ne nous sommes trouvés avec des pas perdus ou à contre-temps.

LCD : Il avait une bonne cadence ?

MV : Une très bonne cadence, sur des tempos rapides. Il jouait très vite et quand on lui faisait signe que ça allait un peu trop vite, il tapait du pied comme pour dire que de toute

façon, ça serait comme ça et pas autrement. On a pris de ces suées avec Pigalhe ! Mon Dieu ! Parce qu'avec ces coiffes serrées, ces jupes qui pesaient six à sept kilos, les jupons par dessous et les pantalons longs ... A la fin, on lui disait : "Pigalhe, tu es allé un peu vite quand-même". Il répondait : "Quand on danse, on danse. Ou alors, on ne danse pas". Il était doué d'une énergie exceptionnelle. Il nous disait : "Eh bien, vous ne chantez pas ?". Pourtant on chantait, mais il fallait bien reprendre son souffle... "Eh bien, vous ne chantez plus ?". Il fallait toujours chanter avec lui. Et le hautbois ! Quel souffle extraordinaire ! On le



Pigalhe

voyait toujours avec son instrument, en train de jouer. Regardez les photographies : il joue réellement. On lui disait : "C'est pour la photo, ce n'est pas la peine de jouer".

"Non, non" il répondait. Il jouait sans arrêt. Pendant un défilé, il y avait bien des moments creux. On lui disai t: "Ne te fatigue pas, il n'y a personne". Et lui de répondre : "Si,si. Ils m'entendent quand même. Ils n'y sont pas, mais ils m'entendent". Et il jouait.

LCD : Seul ?

MV : Toujours seul. Pigalhe, seul, seul, seul ! Le Clitchou, à Bethmale, était accompagné d'une grosse caisse, parfois d'une clarinette. Pigalhe, jamais.

LCD : Même pas un tambour ?

MV : Non, il n'aurait pas voulu. Parce qu'il était "l'homme de fer".

LCD : Combien avait-il de hautbois ?

MV : Il en avait deux. Pour les spectacles, il prenait le plus beau, celui qui est exposé au Musée de Lourdes, je crois. C'est un bel instrument. Je me demande bien comment il a pu arriver chez Pigalhe, ce hautbois, quand on sait que Pigalhe habitait un hameau d'Engomer, à flanc de montagne...

LCD : Vous souvenez-vous de ses anches ?

MV : Très bien. Il en avait

plusieurs, des "grosses" et des "fines" comme il disait lui-même. Il nous les montrait souvent. Je me souviens que le roseau était rapporté que quelque chose, et ficelé. Mais je ne sais plus s'il s'agissait de métal. Ses anches étaient longues. Pas loin de dix centimètres. La grosse était large comme mon petit doigt. Elles demandaient un entretien particulier. Avant de jouer, il les trafiquait toujours. Il les mouillait, car les anches

plus sèche maintenant". Il n'a jamais eu de maladies infectieuses ! Bien sûr il préférait le vin. Même la limonade. Puis les anches, il les mettait dans son petit sac, pêle-mêle avec son hautbois.

LCD : Quel était le "vrai" métier de Pigalhe ?

MV : Cultivateur. Ils étaient tous comme ça, du reste. La musique ne leur assurait pas un gros revenu. On leur



Le groupe des Balaguérais. En arrière plan, Pigalhe.

séchaient toujours à cause de la chaleur, surtout l'été. Dès qu'il voyait une rigole, il allait y tremper son anche. A Londres, il y avait un gros tuyau d'eau savonneuse. Nous avions un défilé très long cette fois-là. Je ne sais pas combien de kilomètres nous avons fait. Tout d'un coup, on le voit qui part et qui trempe son anche dedans. On lui a fait remarquer que c'était sale. "Peut-être, mais mon anche n'est

donnait à boire, on les faisait manger le soir. Mais il n'était pas question de les payer. Pigalhe, lui, venait surtout par amitié. De temps en temps, le chef du groupe nous disait de lui donner quelque chose. Mais nous, à dix-huit ou vingt ans, pensez-donc... Quand il faisait des fêtes, c'était différent. On devait le payer, mais comme on paye en Ariège, c'est-à-dire très peu.



LCD : *Les musiciens étaient-ils bien considérés?*

MV : Oh oui, on les soignait. Mon oncle et ma tante tenaient un petit restaurant à Argein et ils y accueillaien les musiciens pour les fêtes patronales. Ma tante faisait

des plats savoureux : "Ça, c'est le plat des musiciens..." Elle les soignait très bien, comme tout le monde d'ailleurs. Pourtant, les musiciens étaient farceurs. Ils faisaient tout pour se faire remarquer. Le jour où nous sommes partis à Londres, Pigalhe nous attendait à

Engomer, à l'arrêt de bus avec seulement son petit sac. On s'est dit : "bon, il a toujours le hautbois". "Où as-tu ta valise, Pigalhe ?". "Ma valise ? Mais je n'en ai pas de valise ! Je ne vais pas emporter ma valise pour quinze jours !". "Mais il faudra bien te raser un peu". "Monsieur Delpla me prêtera son rasoir". "Mais la chemise, il te faudra bien la changer". "Je la porterai huit jours d'un côté et huit jours de l'autre". Une fois arrivés en Angleterre, notre chef de groupe prend Pigalhe à part et lui dit : "Là, ce n'est pas une plaisanterie, il va y avoir le roi d'Angleterre. Il ne faut pas dire n'importe quoi. Tu t'avanceras jusque devant la loge du roi, mais surtout, tu ne dis rien". Pigalhe n'a pas dit non, mais il n'a pas dit oui. Le soir fatidique arrive. Nous étions tous un peu émus. Notre groupe s'avance. Nous faisons une révérence. Pigalhe s'avance bien sagement en jouant du hautbois. Quand nous arrivons à la place qui nous était indiquée, on s'arrête et Pigalhe aussi. Jusque-là, tout allait très bien. Soudain, il avance un peu plus. Imaginez la panique ! Il avance un petit peu pour être plus près de la loge, il enlève sa barrette, il lève le bras et dit : "Monsieur le roi, je vous apporte le salut de la France !"

A ce moment là, on ne savait plus ce qui allait nous arriver. On était totalement paniqués. Mais tout le monde a applaudi

et on nous a dit plus tard : "C'est vous qui avez eu le plus grand succès".

...ET LES AUTRES MUSICIENS A DANSER

LCD : *Chaque groupe avait son musicien attitré?*

MV : En principe oui. Il arrivait que des groupes se trouvent momentanément en panne. Alors, aussitôt, un autre musicien proposait ses services. Il n'y avait aucun problème...

LCD : *Quels étaient les autres musiciens dans les groupes folkloriques du Couserans?*

MV : Essentiellement des clarinettistes et des accordéonistes diatoniques.

LCD : *Y avait-il d'autres bons joueurs de hautbois que Pigalhe?*

MV : Il y avait Ferréol à Castillon. Mais il n'en jouait pas volontiers. Les joueurs de hautbois n'étaient pas nombreux. Je crois que ça tient au fait que nous sommes un peu à l'écart du reste du monde. Pourtant ici, tout le monde chantait et dansait. Les

gens étaient gais. Je ne sais pas pourquoi il n'y avait pas plus de musiciens. C'était un peu la pénurie de hautbois, mais par contre la clarinette était l'instrument le plus répandu.

LCD : *Vous souvenez-vous de quelques uns de ces musiciens?*

MV : Il y avait René Dupuy, de Bordes. Il a remplacé nos hautboïstes pas son diatonique, le "tira-buta". C'était joli, aussi, ce diatonique. Avant lui, notre groupe a eu "le biu", un joueur de hautbois, qui a mis un terme à sa carrière à cause de sa santé en 1948. Il avait lui-même remplacé Pigalhe en 1936. Là, ça nous a fait un changement important. Le "biu" jouait plus "en musique". Il avait été un très bon joueur de cornet à piston et on sentait en lui le musicien. Il jouait plus juste et nous n'avions plus le problème de la respiration. L'accordéon aussi ça nous a changé, même le diatonique.

LCD : *Cet accordéoniste, René Dupuy, il avait appris la musique?*

MV : Non. Comme ça, d'oreille. Vous savez dans l'Ariège, les musiciens sont très rares. On chantait beaucoup, par contre.

LCD : *Y avait-il des sociétés musicales?*

MV : A Saint Giron, il y avait une harmonie qui faisait danser. A Argein aussi. Là, j'avais un oncle qui avait appris la musique durant son service militaire. Quand il est revenu à Argein, il a regroupé autour de lui quelques uns de ses amis et ils ont monté un petit orchestre. Piston, trombone, clarinette. Ils devaient être cinq ou six. Ils faisaient les fêtes de la région et faisaient danser.

C'était vers 1934-1936. Après, il est parti à la guerre. C'était le seul orchestre de la région. Ils sont même venus à Castillon faire un bal ! Vous vous rendez compte ? Le chef lieu de canton ! A part eux, il n'y avait que les ménétriers pour faire danser.

LCD : *Les ménétriers avaient-ils d'autres circonstances de jeu, hors de leur activité musicale folklorique?*



M. Cazes, dit "le biu"

MV : Oui, surtout les noces. Il fallait un musicien devant, en général le joueur de hautbois. Dans le cortège, il y avait un



Le hautbois du "biu".

couple portant une poule. A la messe, le garçon d'honneur arrachait les plumes de cette poule. Plus elle criait, plus le présage de bonheur était fort. Là aussi, le ménétrier était utile.

LCD : *Y avait-il des salles de bal dans les cafés?*

MV : On dansait beaucoup dans les cafés. On poussait les tables, on les mettait dehors. On mettait toutes les chaises autour de la salle pour asseoir les mères, grand-mères et autres tantines chargées d'accompagner et de surveiller les jeunes filles. Sur la piste étaient les danseurs.

LCD : *Qui faisait danser?*

MV : Les joueurs de hautbois, de clarinettes, les petits orchestres.

LCD : *Certains cafés avaient-ils des musiciens attirés ou des styles et répertoires de danses spécifiques ?*

MV : Non. A présent, il faut relativiser mes réponses. Je n'allais pas à tous les bals. J'y allais le lundi de Pâques, avec ma grand-mère qui voulait bien m'accompagner et quand je voyais qu'elle commençait à regarder la pendule, je me tenais du côté opposé de la salle pour essayer de gagner une ou deux danses de plus. J'allais danser le jour de l'an, à carnaval, à la fête locale, et c'est tout. Et cette situation s'appliquait à toutes les jeunes filles de ma génération.

A TOULOUSE L'ARIEGE SE RETROUVE

MV: Quand je suis arrivée à Toulouse, en 1948, il me manquait un peu quelque chose. J'ai appris qu'il existait une amicale d'Ariégeois qui fonctionnait très bien. Son président était Monsieur Ardichen, le père de l'occuliste qui se trouve encore place du Capitole. Nous y sommes entrés, ma soeur, mon beau-frère, ma nièce et moi. On se retrouvait

régulièrement pour toutes les fêtes: les crêpes, le carnaval, le jour de l'an, la fête des rois, les anniversaires, les fiançailles, les naissances. En 1959, nous avons manifesté le souhait de voir se créer un groupe folklorique, car il n'en existait pas. Tout le monde fut d'accord. Seulement nous n'avions pas grand chose. Il y avait bien quelques costumes de Bethmalais mais qui ne ressemblaient pas à grand chose. Alors j'ai proposé de me charger de ce groupe, d'en habiller les membres et de leur apprendre la danse. On a passé de nombreuses soirées à confectionner les costumes, mais heureusement, nous avions les modèles de Monsieur Bégouën. D'autre part, j'avais passé six années à Bethmale et j'en connaissais bien les costumes. Nous avons parlé de groupe folklorique en novembre, quand les amicales reprennent leurs activités et le groupe a fait sa première sortie en mars. Il s'appelait "Les isards de l'Ariège". Nous nous retrouvions dans une salle que l'on nous prêtait rue du Taur.

LCD : *Cette amicale comptait-elle beaucoup d'adhérents?*

MV: Lorsque nous nous réunissions, nous étions une bonne centaine. Que des Ariégeois. Nous avons changé de siège plusieurs fois. Place de la Trinité, dans un café,

puis à l'Hôtel Terminus. Comme le patron de l'hôtel était Ariégeois, il a accepté. Mais vous pensez: les chants, les danses, les répétitions au milieu de tout ça. Ca a duré un petit moment puis nous sommes allés au Clocher de Rodez, place Jeanne d'Arc. Et puis il est arrivé un moment où les jeunes sont devenus exigeants et de plus en plus occupés. Il est devenu alors impossible de gérer le groupe et surtout de réunir tout le monde pour chaque sortie. Alors, quand j'ai pris ma retraite, j'ai pris aussi celle du folklore.

LCD : "Les Isards" étaient accompagnés d'un accordéoniste?

MV : C'était Louis Narthus. Il venait de Saint Girons. A force nous avons eu quelques scrupules de le faire venir de Saint-Girons toutes les semaines. Nous répétions deux fois par semaine, et si nous avions écouté les jeunes, nous aurions répété tous les jours. Alors, Louis nous a proposé d'enregistrer son répertoire. C'est comme ça que nous avons fait un premier disque chez Jean Rigal. Les répétitions, nous les faisons avec le disque, et lui, venait toutes les fois que nous avions une sortie. Il s'était formé de routine. Par la suite, il a cherché à apprendre et à composer. C'était le neveu du "Clitchou". On peut dire

qu'il a été formé à la bonne école ! Il avait appris le style, le répertoire et la façon de jouer de son oncle. Il était un peu comme Pigalhe. On n'avait pas besoin de lui dire: "Ca va un peu vite". C'était comme ça devait être.

LCD : Il animait les fêtes locales ?

MV : Il avait créé un petit orchestre avec deux ou trois accordéons. Ils jouaient le lundi de la fête locale de Castillon et des autres villages. Mais ce n'était pas son métier: il était agent d'assurances à Saint-Girons.

LCD : Vous teniez un journal

durant toute cette période ?

MV : Plutôt des albums, des photographies surtout. Je note ce que j'ai un peu oublié et que j'ai retrouvé en causant avec vous. Le folklore me laisse de très nombreux et de très beaux souvenirs. C'était très sympathique. Et toujours beaucoup de succès. Je n'ai jamais connu une seule fête folklorique où il n'y ait pas eu beaucoup de monde. Il faut que tout ça continue: le folklore et les groupes. Je suis d'accord avec Mistral quand il dit: "Et si tombent les félibres, tombera notre nation"...

□ *Propos recueillis par
Luc Charles-Dominique
le 16/02/1989.*



Louis Narthus, le neveu du Clitchou

REPERTOIRE

Les pages répertoires de ce numéro poursuivent la publication du carnet de violoneux entamée dans Pastel n° 7 et 8.

SCOTTISCH



Petite Cosaque ou Ballet Cosaque



AUVERGNATE



REPERTOIRE

GAVOTTE



LE SALUT



LA PAYSANNE



sans intitulé



L'ANGLAISE



Où en est le GUIDE DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES ?

Le Conservatoire Occitan, Centre des Musiques Traditionnelles en Région a entrepris la réalisation d'un Guide de la Musique et de la Danse Traditionnelles en Midi-Pyrénées. Ceci, afin de favoriser la circulation de l'information dans tous les domaines liés à la musique, au chant et à la danse traditionnelles. Ce Guide sera donc un vaste répertoire d'adresses, une véritable vitrine de la musique et de la danse traditionnelles dans les huit départements de notre région.

Que trouvera-t-on dans ce Guide ? Des adresses de musiciens (amateurs et professionnels), de groupes folkloriques, de chercheurs, de centres de documentation, de collections privées ou publiques, de formateurs en musique, chant et danse, de structures de formation aux mêmes disciplines, de luthiers d'instruments de musique traditionnelle, d'associations, d'organiseurs de spectacles et de festivals, d'événements musicaux et festifs, de médias spécialisés, d'éditeurs de livres et disques, d'associations et d'amicales à caractère folklorique représentant une communauté (village, région...) de Midi-Pyrénées hors des limites administratives régionales, de musiciens, danseurs, orchestres, groupes folkloriques immigrés en Midi-Pyrénées.

Actuellement, nous en sommes au stade de la collecte d'informations. Un questionnaire très complet a été adressé aux 2593 communes de Midi-Pyrénées, qui ont largement répondu et nous ont permis de recueillir une information riche et souvent originale. Un autre questionnaire (également très détaillé) a été envoyé à 500 centres culturels (ou associations équivalentes) de Midi-Pyrénées. 300 questionnaires nous sont donc revenus, chargés d'informations qu'il nous faut maintenant décrypter, analyser, vérifier et ordonner. Pour le reste, nous allons confronter les fichiers d'adresses des principales associations de Midi-Pyrénées.

 **Vous souhaitez être mentionné dans ce Guide ? N'attendez pas ! Pour éviter tout oubli malencontreux, faites-vous connaître, avec vos nom, coordonnées précises et secteur d'activités.**



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**Centre des Musiques Traditionnelles
en Région Midi-Pyrénées**

Association régie par la loi de 1901

B.P. 3011

1, rue Jacques Darré, 31024 Toulouse

Tél. 61 42 75 79

Président : Monsieur Dominique BAUDIS, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre PUEL, Maire-Adjoint à la Culture.

Le C.O. est membre de la fédération Nationale des Associations de Musique Traditionnelle.

Il est aidé par :

- La Ville de Toulouse,
- Le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées).
- Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées.
- Le Conseil Général de Haute-Garonne.

- La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

Directeur de la publication :

Pierre Corbabin.

Rédacteur en chef :

Luc Charles-Dominique.

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction du bulletin.

Photocomposition - Maquette

Impression

EUROPE C.D.G

1, rue de l'Auvergne

31100 Toulouse

Tél. 61 44 78 84